

ARCHIMANDRITE SYMÉON, HIGOUMÈNE DU MONASTÈRE ST SILOUANE, ST-MARS-DE-LOCQUENAY (FRANCE)

Être icône de l'amour miséricordieux du Christ

Dès mon plus jeune âge , vers 4 ans, j'ai ressenti en moi un désir profond de me rapprocher de Dieu . Ce désir était flou mais bien présent. Pendant plusieurs années j'ai exprimé ce désir en disant que je voulais devenir prêtre. Je pense que pour moi je comprenais que c'était la manière la plus immédiate d'être proche du Seigneur. Ce n'est que plus tard, au tout début de mon adolescence, que j'ai su que des hommes et des femmes se consacraient entièrement à Dieu et qu'on les appelait des moines ou des moniales. J'ai alors compris que c'était cette vie-là que je souhaitais réaliser...

Ce désir ne m'a jamais quitté ! Pourquoi Dieu m'avait-il choisi ? Je n'en sais rien! Je ne suis pas meilleur qu'un autre, je suis capable de pécher et ...je l'ai fait bien souvent. Mais toujours, je voulais revenir vers le Seigneur car sans lui je ne voyais pas de sens à ma vie et je savais que Lui ne m'abandonnait pas malgré mes faiblesses et mes pauvretés.

Parallèlement j'aimais beaucoup la solitude. M'isoler dans une petite crique de la côte bretonne, pendant nos vacances familiales, m'était une joie profonde. Non que je fuyais le monde que j'aimais bien mais je retrouvais Dieu... et je trouvais la paix du cœur, celle dont frère Roger dit qu' "elle est une poutre maîtresse de la vie intérieure, elle soutient une montée vers la joie." (*Amour de tout amour*, page 83)

J'ajouterai que cette quête de Dieu qui amène progressivement dans le cœur du moine une grande paix l'amène ainsi à vérifier la justesse de son choix. Lorsque nous avons la paix dans le cœur, au travers de notre cheminement monastique, nous pouvons nous dire que Dieu est à l'oeuvre et que nous essayons de poursuivre cette oeuvre avec lui dans une "*synergia*" ,une action commune, une collaboration avec lui, en réponse à son appel...

Je ne raconterai pas comment cette vie monastique a pris corps en moi, ce serait trop long. Mais Dieu a permis que le 1^{er} août 1990, alors que j'étais déjà moine depuis longtemps et desservant une paroisse parisienne, mon père spirituel a discerné que Dieu m'appelait à fonder une communauté monastique. Face à cette proposition j'aurais dû fuir car je n'ai jamais aimé l'aventure... Faire de l'auto-stop m'a toujours effrayé !!! Ce moine qui me guidait fit contrôler son intuition par son propre père spirituel, l'Archimandrite Sophrony de sainte mémoire, qui fut lui-même fils spirituel de St Silouane du Mont Athos.

Le Père Sophrony lui répondit : "Dites au père Syméon que c'est impossible à faire mais qu'il le fasse"... Puis il ajouta, en me rencontrant le lendemain : "Sachez que cela ne se fait que par les larmes et le sang..." Tout le programme était en place, il restait à le réaliser! Cette phrase de Père Sophrony je ne la comprendrai vraiment que bien plus tard, après l'expérience de l'épreuve...

Par grâce, et je tiens à ce mot, je n'avais aucune crainte. Après un temps de recherche, ayant obtenu la bénédiction de mon évêque, je trouvais un lieu en ruine, abandonné depuis plus de vingt ans, et nous avons alors commencé une vie de chercheurs de Dieu comme d'autres cherchent de l'or. Nous étions trois, un postulant, une postulante et moi-même.

Notre but : "choisir d'aimer", d'essayer d'aimer Dieu comme Jésus nous le demande et aussi d'aimer notre prochain, quel qu'il soit, quelque soit son origine, sa nationalité, sa religion ou sa

manière de penser. Autrement dit : tenter de vivre en communion. Comme le dit frère Roger : "Communion est un des plus beaux noms de l'Église, en elle il ne peut y avoir de sévérités réciproques, mais seulement la limpidité, la bonté du cœur, la compassion..."

En tentant de vivre ainsi nous nous aventurons tous les jours un peu plus vers l'Amour, le vrai, celui qui vient de Dieu et qui rend libre ! C'est en partie pour cette raison que, ayant lu une phrase de Saint Augustin d'Hippone, j'ai fait graver sur ma crosse d'abbé cette devise : "Aime et fais ce que tu veux !"

J'ai eu peu d'occasions de rencontrer frère Roger, mais à chacune d'entre elles j'ai vu sur son visage ce qu'il aimait dire à ses frères : "Le Seigneur, dans la compassion et dans l'amour qu'Il a de toi, t'a choisi pour être dans l'Église un signe de l'amour fraternel (...) maintiens-toi dans la simplicité et dans la joie, la joie des miséricordieux, la joie de l'amour fraternel."

Je crois pouvoir dire que ce que nous cherchons à vivre au monastère Saint Silouane c'est d'être, comme frère Roger l'a été et le reste, l'icône de l'amour miséricordieux du Christ !

En terminant je veux vous encourager à devenir des saints, cela peut vous surprendre, mais c'est pourtant notre vocation fondamentale et elle nous est proposée à tous sans exception, que nous soyons dans le monachisme ou que Dieu nous appelle dans un autre mode de vie. Le frère Roger nous a souvent encouragés à la solidarité. Eh bien Oui! Soyons tous solidaires dans la sainteté et c'est par cette voie-là que nous arriverons à l'unité.